ANX394 · ANNEXES DÉDIÉES

Le champ représente-t-il le monde ou l’Église ? Histoire des interprétations et conséquences ecclésiologiques

La parabole de l’ivraie occupe une place importante dans l’histoire de l’interprétation chrétienne. Elle présente un champ dans lequel poussent simultanément du blé et de…

LECTURE
31 min

RÉFÉRENCES
23

LIVRES CITÉS
8

PUBLIÉE
19/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction : une difficulté d’interprétation ancienne 3
2. L’identification explicite du champ en Matthieu 13.38 3
3. Pourquoi le champ a-t-il été identifié à l’Église ? 4
4. Le contexte de Matthieu 13 4
5. La distinction entre le Royaume et l’Église 5
6. Les premières communautés chrétiennes face au mal 5
7. La parabole dans les interprétations chrétiennes anciennes 6
8. Jean Chrysostome et la question de la violence religieuse 6
9. Augustin et la controverse donatiste 7
10. Les limites de l’utilisation augustinienne 7
11. La parabole et la Réforme protestante 8
12. L’Église visible et l’Église véritable 8
13. La parabole interdit-elle la discipline ecclésiastique ? 9
14. Matthieu 18 et Matthieu 13 : deux enseignements complémentaires 9
15. 1 Corinthiens 5 et la distinction entre l’Église et le monde 10
16. La correction fraternelle et la restauration 10
17. La parabole autorise-t-elle la persécution religieuse ? 11
18. Le discernement doctrinal demeure nécessaire 11
19. Le danger d’une Église qui prétendrait être parfaitement pure 12
20. Le danger inverse : une Église sans discipline 13
21. Une distinction entre séparation ecclésiastique et jugement final 13
22. Le monde comme lieu de la mission chrétienne 14
23. Tableau comparatif des principales interprétations 14
24. Les principes d’une interprétation équilibrée 15
Conclusion de l’annexe 15
Lexique 17

1. Introduction : une difficulté d’interprétation ancienne

La parabole de l’ivraie occupe une place importante dans l’histoire de l’interprétation chrétienne.

Elle présente un champ dans lequel poussent simultanément du blé et de l’ivraie.

Cette image a naturellement conduit de nombreux lecteurs à établir un rapprochement avec la composition des communautés chrétiennes.

Dans l’Église, des croyants sincères peuvent côtoyer des personnes dont la conduite ou les convictions ne correspondent pas à l’Évangile.

Cette situation semble présenter une ressemblance avec la coexistence des deux plantes.

Cependant, une difficulté apparaît immédiatement.

Jésus ne dit pas que le champ représente l’Église.

Il affirme explicitement qu’il représente le monde.

Cette précision oblige à distinguer trois questions.

La première concerne la signification donnée par Jésus à la parabole.

La deuxième concerne les applications possibles à la vie des communautés chrétiennes.

La troisième concerne les interprétations historiques développées au cours des siècles.

Ces trois niveaux ne doivent pas être confondus.

2. L’identification explicite du champ en Matthieu 13.38

Lorsque Jésus explique la parabole à ses disciples, il identifie les principaux éléments du récit.

Le semeur de la bonne semence représente le Fils de l’homme.

Le champ représente le monde.

La bonne semence représente les fils du Royaume.

L’ivraie représente les fils du Malin.

L’ennemi représente le diable.

La moisson correspond à la fin de l’âge.

Les moissonneurs représentent les anges.

Cette explication constitue la référence principale pour comprendre la parabole.

Le mot grec employé pour « monde » est *kosmos*.

Dans ce contexte, il désigne le monde où coexistent les deux catégories spirituelles.

Il ne s’agit pas du terme grec *ekklēsia*, qui désigne notamment l’assemblée ou l’Église.

La distinction est importante.

Jésus connaissait et employait le terme « Église », comme le montrent Matthieu 16.18 et 18.17.

Pourtant, dans l’explication de la parabole, il identifie le champ au monde.

Cette affirmation doit être respectée.

3. Pourquoi le champ a-t-il été identifié à l’Église ?

Plusieurs raisons permettent de comprendre l’apparition de cette interprétation.

La première tient à l’expérience des communautés chrétiennes.

Dès les origines, les Églises ont été confrontées à des difficultés internes.

Les épîtres mentionnent des divisions, des comportements immoraux, de faux enseignements et des personnes dont la conduite contredisait leur profession de foi.

La deuxième raison concerne la ressemblance entre cette situation et l’image agricole.

Le blé et l’ivraie poussent ensemble.

De même, des personnes présentant des attitudes spirituelles différentes peuvent appartenir extérieurement à une même communauté.

La troisième raison tient aux débats historiques concernant la pureté de l’Église.

Certains mouvements ont soutenu que l’Église devait être composée exclusivement de croyants dont la fidélité était clairement établie.

D’autres ont insisté sur l’impossibilité de connaître parfaitement la condition spirituelle de tous ses membres.

La parabole de l’ivraie a alors été invoquée dans ces discussions.

Cependant, une application ecclésiologique ne doit pas remplacer l’identification explicite du champ donnée par Jésus.

4. Le contexte de Matthieu 13

La parabole de l’ivraie appartient au discours de Matthieu 13 consacré aux mystères du Royaume des cieux.

Ce chapitre rassemble plusieurs paraboles.

La parabole du semeur présente différentes réponses à la parole du Royaume.

La parabole de l’ivraie explique la coexistence provisoire des fils du Royaume et des fils du Malin.

Les paraboles du grain de moutarde et du levain évoquent le développement du Royaume.

La parabole du filet présente une séparation finale entre les méchants et les justes.

L’ensemble du discours possède une portée qui dépasse la seule organisation des communautés chrétiennes.

Jésus explique la réalité du Royaume dans le monde et son accomplissement futur.

La parabole de l’ivraie doit donc être interprétée dans cette perspective.

Elle ne constitue pas principalement un règlement concernant l’admission ou l’exclusion des membres de l’Église.

5. La distinction entre le Royaume et l’Église

Le Royaume des cieux et l’Église sont étroitement liés dans l’enseignement du Nouveau Testament.

Cependant, ils ne doivent pas être considérés comme deux expressions systématiquement interchangeables.

Le Royaume concerne l’autorité royale de Dieu et son accomplissement.

L’Église désigne l’assemblée de ceux qui appartiennent au Christ et sont appelés à vivre sous son autorité.

Matthieu 16.18 présente Jésus comme celui qui bâtira son Église.

Matthieu 16.19 évoque les clés du Royaume des cieux.

Ces deux déclarations apparaissent dans le même contexte, mais elles ne rendent pas les deux notions absolument identiques.

Dans la parabole de l’ivraie, le Royaume constitue le cadre théologique général.

Le monde représente le champ dans lequel se déroule la coexistence.

Cette distinction permet d’éviter une réduction ecclésiologique du récit.

6. Les premières communautés chrétiennes face au mal

Les écrits apostoliques montrent que les premières communautés chrétiennes n’étaient pas exemptes de difficultés.

À Corinthe, Paul intervient pour corriger des divisions et des comportements immoraux.

Dans les Églises de Galatie, il combat des enseignements qui compromettent la compréhension de l’Évangile.

Dans les lettres pastorales, des avertissements concernent les faux docteurs.

Ces situations montrent que l’appartenance visible à une communauté chrétienne ne garantit pas automatiquement la fidélité spirituelle.

Cependant, les apôtres ne demandent pas de laisser toutes les situations sans correction.

Ils enseignent au contraire la nécessité du discernement et, dans certains cas, de la discipline.

Cette réalité doit être prise en compte lorsque la parabole de l’ivraie est appliquée à l’Église.

Une application qui interdirait toute correction ecclésiastique entrerait en difficulté avec plusieurs instructions apostoliques explicites.

7. La parabole dans les interprétations chrétiennes anciennes

Les auteurs chrétiens anciens ont souvent étudié la parabole de l’ivraie dans le contexte de la vie de l’Église.

Ils se sont notamment interrogés sur la présence de personnes mauvaises parmi les croyants.

Certains ont insisté sur la nécessité de la patience.

D’autres ont souligné les limites du jugement humain.

La parabole a également été utilisée pour rappeler que la séparation définitive appartient à Dieu.

Cependant, les interprétations anciennes ne sont pas toutes identiques.

Elles varient selon les auteurs, les époques et les controverses auxquelles ils répondent.

Il serait donc incorrect de présenter l’ensemble des premiers chrétiens comme défendant une interprétation unique.

L’histoire de l’exégèse révèle plutôt plusieurs manières d’appliquer le récit aux difficultés des communautés chrétiennes.

8. Jean Chrysostome et la question de la violence religieuse

Jean Chrysostome, prédicateur chrétien des IVe et Ve siècles, a commenté la parabole de l’ivraie dans ses homélies sur Matthieu.

Il souligne notamment que le commandement de ne pas arracher l’ivraie ne doit pas être compris comme une interdiction de toute opposition aux erreurs.

Son commentaire distingue la condamnation de l’erreur de la mise à mort des personnes considérées comme hérétiques.

Cette distinction présente un intérêt historique important.

Elle montre que la parabole pouvait être utilisée pour limiter certaines formes de violence religieuse.

Cependant, cette interprétation demeure une application du récit à des controverses ecclésiastiques.

Elle ne modifie pas l’identification explicite du champ au monde.

L’enseignement premier de Jésus concerne la séparation définitive à la fin de l’âge.

L’application à la violence religieuse constitue une conséquence morale qui doit être examinée à la lumière de l’ensemble du Nouveau Testament.

9. Augustin et la controverse donatiste

Augustin d’Hippone, qui vécut aux IVe et Ve siècles, a joué un rôle important dans l’histoire de l’interprétation de la parabole.

Son enseignement s’inscrit notamment dans les controverses avec les donatistes en Afrique du Nord.

Ces débats concernaient la nature de l’Église, la validité des sacrements et les conséquences des fautes commises par certains responsables chrétiens.

Les donatistes défendaient une conception exigeante de la pureté de l’Église.

Augustin insistait sur la coexistence présente des bons et des mauvais dans la communauté visible.

La parabole de l’ivraie fut utilisée dans ce contexte.

Cependant, la pensée d’Augustin ne doit pas être réduite à une seule interprétation du champ.

Il reconnaissait également l’importance de l’identification du champ au monde et développait ses applications dans le cadre de sa compréhension de l’Église répandue parmi les nations.

Son utilisation de la parabole appartient donc à une réflexion ecclésiologique plus large.

10. Les limites de l’utilisation augustinienne

L’utilisation de la parabole dans les controverses donatistes soulève une question méthodologique.

Peut-on appliquer à l’Église un enseignement dont Jésus affirme qu’il concerne le monde ?

Une telle application peut être recevable si elle demeure secondaire et respecte le sens premier du passage.

Cependant, elle devient problématique lorsqu’elle conduit à identifier directement le champ à l’Église.

La parabole ne fournit pas à elle seule une doctrine complète de la composition de l’Église visible.

Elle ne précise pas les conditions d’admission à la communauté chrétienne.

Elle ne définit pas les procédures de discipline.

Elle ne traite pas directement de la validité des sacrements.

Ces questions doivent être examinées à partir des passages bibliques qui les abordent explicitement.

L’histoire des controverses montre ainsi l’importance de distinguer l’exégèse d’un texte et son utilisation dans un débat théologique.

11. La parabole et la Réforme protestante

Au XVIe siècle, les réformateurs ont également abordé la question de la composition de l’Église.

Ils ont distingué, selon différentes formulations, la communauté visible et l’ensemble de ceux qui appartiennent véritablement au Christ.

Cette distinction répondait notamment au constat que l’appartenance extérieure à une institution religieuse ne garantit pas la foi personnelle.

La parabole de l’ivraie pouvait être invoquée pour illustrer cette réalité.

Cependant, les traditions issues de la Réforme n’ont pas toutes développé une ecclésiologie identique.

Certaines ont accordé une importance particulière à la discipline ecclésiastique.

D’autres ont davantage insisté sur la coexistence de personnes spirituellement différentes au sein des communautés visibles.

La parabole a donc continué à jouer un rôle dans les discussions.

Toutefois, son interprétation première demeure déterminée par l’explication de Jésus.

Le champ représente le monde.

12. L’Église visible et l’Église véritable

La distinction entre l’Église visible et l’Église véritable apparaît dans plusieurs traditions chrétiennes.

L’Église visible désigne les communautés qui professent publiquement la foi chrétienne.

L’Église véritable désigne ceux qui appartiennent réellement au Christ.

Cette distinction cherche à rendre compte du fait que l’appartenance extérieure à une communauté ne garantit pas nécessairement la réalité de la foi.

Cependant, la parabole de l’ivraie ne définit pas directement ces deux catégories.

Elle distingue les fils du Royaume et les fils du Malin dans le monde.

La réflexion sur l’Église visible doit donc s’appuyer également sur d’autres passages.

Matthieu 7.21-23 avertit que tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur ne lui appartiennent pas nécessairement.

2 Timothée 2.19 affirme que le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent.

Ces textes permettent d’aborder la distinction entre profession extérieure et appartenance véritable au Christ.

Ils ne justifient cependant pas la modification de l’identification du champ en Matthieu 13.38.

13. La parabole interdit-elle la discipline ecclésiastique ?

L’une des conséquences les plus importantes concerne la discipline dans l’Église.

Certains pourraient considérer que l’ordre de laisser croître ensemble le blé et l’ivraie interdit toute exclusion d’un membre de la communauté.

Cependant, cette conclusion ne correspond pas à l’ensemble du Nouveau Testament.

En Matthieu 18.15-17, Jésus présente une démarche de correction fraternelle.

Lorsque le péché persiste malgré les avertissements, la communauté peut être appelée à prendre une décision.

En 1 Corinthiens 5.1-13, Paul demande à l’Église de Corinthe d’intervenir face à une situation d’immoralité grave.

Il établit une distinction entre le jugement exercé à l’intérieur de la communauté et celui qui concerne les personnes du dehors.

Cette distinction est particulièrement importante.

La discipline ecclésiastique concerne la responsabilité présente de l’Église.

La moisson de Matthieu 13 concerne le jugement final accompli par les anges.

Ces deux réalités ne doivent pas être confondues.

14. Matthieu 18 et Matthieu 13 : deux enseignements complémentaires

Matthieu 13 et Matthieu 18 abordent des situations différentes.

Dans Matthieu 13, Jésus présente la coexistence des fils du Royaume et des fils du Malin dans le monde.

Il annonce que leur séparation définitive interviendra à la fin de l’âge.

Dans Matthieu 18, Jésus donne des instructions concernant les relations entre les disciples.

Il présente une démarche destinée à reprendre un frère qui a péché.

Cette démarche comprend plusieurs étapes.

Elle commence par une intervention personnelle.

Elle peut se poursuivre avec des témoins.

Elle peut finalement être portée devant l’Église.

Ces instructions ne contredisent pas la parabole de l’ivraie.

Elles concernent un autre niveau de responsabilité.

Matthieu 13 interdit de confondre le jugement final avec une intervention humaine prématurée.

Matthieu 18 présente les moyens de traiter certaines fautes au sein de la communauté.

15. 1 Corinthiens 5 et la distinction entre l’Église et le monde

1 Corinthiens 5 constitue un passage particulièrement important pour cette question.

Paul y aborde une situation d’immoralité grave dans l’Église de Corinthe.

Il demande à la communauté de ne pas tolérer passivement cette conduite.

Cependant, il précise que son instruction ne concerne pas indistinctement toutes les personnes immorales du monde.

En 1 Corinthiens 5.12-13, il distingue ceux du dedans et ceux du dehors.

Cette distinction confirme que l’Église possède des responsabilités particulières envers ses membres.

Elle ne reçoit pas pour autant l’autorité de juger définitivement l’ensemble du monde.

Cette perspective rejoint la parabole de l’ivraie.

Le jugement final appartient au Christ.

La discipline ecclésiastique relève d’une responsabilité présente et limitée.

Elle ne constitue pas une anticipation humaine de la condamnation éternelle.

16. La correction fraternelle et la restauration

La discipline ecclésiastique ne doit pas être comprise uniquement comme une sanction.

Dans plusieurs passages, elle possède également une finalité de correction et de restauration.

Galates 6.1 invite les croyants spirituels à redresser avec douceur celui qui a été surpris en faute.

2 Corinthiens 2.6-8 évoque la nécessité de pardonner et de consoler une personne ayant subi une sanction suffisante.

Ces passages montrent que la correction fraternelle doit être exercée avec discernement.

Elle ne doit pas devenir un instrument de domination ou d’humiliation.

Elle doit rechercher la vérité, la justice et, lorsque cela est possible, la restauration.

Cette perspective distingue profondément la discipline chrétienne du jugement final.

L’Église peut prendre des décisions concernant la communion et la conduite de ses membres.

Elle ne peut pas déterminer infailliblement leur destinée éternelle.

17. La parabole autorise-t-elle la persécution religieuse ?

La parabole de l’ivraie ne fournit aucune autorisation de persécuter les personnes considérées comme mauvaises.

Au contraire, le maître refuse l’intervention immédiate proposée par les serviteurs.

La séparation finale est confiée aux anges.

Cette précision limite les prétentions humaines à exercer le jugement définitif.

Cependant, l’histoire chrétienne montre que des interprétations différentes de la parabole ont été mobilisées dans des controverses concernant la contrainte religieuse.

Il serait donc incorrect d’affirmer que tous les auteurs chrétiens en ont tiré les mêmes conséquences politiques ou sociales.

L’interprétation doit revenir aux affirmations explicites de Jésus.

Les disciples ne reçoivent pas la mission d’arracher les fils du Malin du monde.

Ils sont appelés à annoncer l’Évangile, à aimer leurs ennemis et à pratiquer la justice.

Matthieu 5.44 demande d’aimer les ennemis.

Romains 12.17-21 interdit de rendre le mal pour le mal.

Ces enseignements s’opposent à l’utilisation de la parabole comme justification de la vengeance religieuse.

18. Le discernement doctrinal demeure nécessaire

Le refus d’arracher l’ivraie ne signifie pas que les croyants doivent renoncer au discernement.

Jésus avertit ses disciples contre les faux prophètes.

Matthieu 7.15-20 invite à reconnaître les arbres à leurs fruits.

Actes des apôtres 20.28-31 met en garde les responsables de l’Église contre les enseignements dangereux.

1 Jean 4.1 demande d’éprouver les esprits pour savoir s’ils sont de Dieu.

Ces passages montrent que la vigilance doctrinale appartient à la responsabilité chrétienne.

Cependant, le discernement ne doit pas être confondu avec la prétention de connaître infailliblement le jugement éternel de chaque personne.

Les croyants peuvent examiner les enseignements et les comportements.

Ils doivent également reconnaître les limites de leur connaissance.

La parabole de l’ivraie rappelle précisément que la séparation définitive appartient au Fils de l’homme.

19. Le danger d’une Église qui prétendrait être parfaitement pure

L’histoire chrétienne montre que la recherche de pureté ecclésiale peut conduire à des exigences légitimes.

L’Église est appelée à vivre dans la sainteté.

Cependant, cette recherche peut également devenir problématique lorsqu’elle prétend établir une communauté dont chaque membre serait parfaitement connu et jugé.

Le Nouveau Testament rappelle que Dieu connaît les cœurs.

1 Samuel 16.7 souligne que l’homme regarde à l’apparence, tandis que Dieu regarde au cœur.

2 Timothée 2.19 affirme que le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent.

Ces passages invitent à l’humilité.

L’Église doit exercer ses responsabilités.

Elle ne doit pas prétendre posséder la connaissance parfaite de Dieu.

La parabole de l’ivraie renforce cette prudence en réservant la séparation finale aux anges envoyés par le Fils de l’homme.

20. Le danger inverse : une Église sans discipline

Une autre erreur consisterait à utiliser la parabole pour justifier l’absence de toute discipline.

Une telle interprétation pourrait conduire à tolérer des comportements destructeurs au sein des communautés.

Elle pourrait également empêcher la protection des personnes vulnérables.

Cependant, le Nouveau Testament ne présente pas la patience chrétienne comme une indifférence au péché.

Matthieu 18.15-17 prévoit une démarche de correction.

1 Corinthiens 5 demande une intervention communautaire.

Tite 3.10-11 évoque la nécessité d’avertir une personne qui provoque des divisions.

Ces passages montrent que l’Église doit agir avec responsabilité.

La parabole de l’ivraie ne supprime pas ces instructions.

Elle rappelle simplement que la discipline présente ne doit pas être confondue avec le jugement éternel.

21. Une distinction entre séparation ecclésiastique et jugement final

La discipline ecclésiastique et le jugement final diffèrent sur plusieurs points.

La discipline est exercée dans le temps présent.

Le jugement final intervient à l’achèvement de l’âge.

La discipline concerne les relations et les responsabilités au sein de la communauté.

Le jugement final concerne la destinée éternelle des personnes.

La discipline repose sur des faits et des enseignements que l’Église peut examiner.

Le jugement final appartient à la connaissance parfaite et à l’autorité du Christ.

La discipline peut avoir une finalité corrective et restauratrice.

Le jugement final manifeste la justice définitive de Dieu.

Cette distinction permet de respecter simultanément Matthieu 13, Matthieu 18 et 1 Corinthiens 5.

22. Le monde comme lieu de la mission chrétienne

L’identification du champ au monde possède également une conséquence missionnaire.

Les fils du Royaume vivent dans un monde où demeurent les fils du Malin.

Cependant, leur présence ne doit pas être comprise uniquement comme une situation d’opposition.

Elle constitue également le cadre de leur témoignage.

Matthieu 5.13-16 présente les disciples comme le sel de la terre et la lumière du monde.

Matthieu 28.19-20 leur confie la mission de faire des disciples parmi toutes les nations.

Jean 17.15-18 présente les disciples comme envoyés dans le monde, sans appartenir au système de valeurs opposé à Dieu.

Ces passages montrent que la présence des croyants dans le monde possède une finalité positive.

Ils doivent témoigner de la vérité et manifester l’amour du Christ.

La parabole de l’ivraie ne les appelle donc pas à fuir toute relation avec ceux qui ne partagent pas leur foi.

Elle les invite à vivre fidèlement dans l’attente du jugement final.

23. Tableau comparatif des principales interprétations

INTERPRÉTATION	COMPRÉHENSION DU CHAMP	CONSÉQUENCE PRINCIPALE	ÉVALUATION EXÉGÉTIQUE
Interprétation explicite de Jésus	Le monde	Coexistence provisoire jusqu’au jugement final	Fondement prioritaire
Application à l’Église visible	La communauté chrétienne considérée par analogie	Présence possible de croyants sincères et de personnes infidèles	Application secondaire possible
Interprétation interdisant toute discipline	L’Église	Refus de toute exclusion ou correction	Incompatible avec Matthieu 18 et 1 Corinthiens 5
Interprétation justifiant une purification coercitive	La société ou l’Église	Élimination des personnes jugées mauvaises	Contraire à la séparation finale confiée aux anges
Interprétation missionnaire	Le monde	Témoignage des croyants dans une société marquée par le mal	Application cohérente avec l’ensemble du Nouveau Testament

Ce tableau distingue le sens premier de la parabole de ses applications historiques et pratiques.

24. Les principes d’une interprétation équilibrée

L’étude historique et biblique permet de dégager plusieurs principes.

Premièrement, l’explication donnée par Jésus possède la priorité.

Le champ représente le monde.

Deuxièmement, les applications à la vie de l’Église doivent demeurer secondaires.

Elles ne doivent pas modifier le sens premier du texte.

Troisièmement, la parabole ne supprime pas les instructions relatives à la discipline ecclésiastique.

Matthieu 18 et 1 Corinthiens 5 conservent toute leur autorité.

Quatrièmement, la discipline présente ne doit jamais être confondue avec le jugement éternel.

Cinquièmement, la parabole ne justifie pas la persécution religieuse.

La séparation définitive appartient aux anges envoyés par le Fils de l’homme.

Enfin, la présence des croyants dans le monde doit être comprise dans une perspective de fidélité et de mission.

Conclusion de l’annexe

L’histoire de l’interprétation de la parabole de l’ivraie montre que ce passage a souvent été appliqué à la composition de l’Église.

Cette application s’explique par les difficultés rencontrées dans les communautés chrétiennes et par les débats concernant leur pureté.

Cependant, l’explication donnée par Jésus demeure déterminante.

Le champ représente le monde.

Cette identification ne doit pas être remplacée par une interprétation ecclésiologique.

La parabole annonce principalement la coexistence provisoire des fils du Royaume et des fils du Malin jusqu’à l’achèvement de l’âge.

Elle affirme que la séparation définitive sera accomplie par les anges sous l’autorité du Fils de l’homme.

Les applications à l’Église peuvent éclairer certaines réalités de la vie communautaire.

Cependant, elles doivent respecter les autres enseignements du Nouveau Testament.

La correction fraternelle demeure nécessaire.

La discipline ecclésiastique conserve sa place.

Le discernement doctrinal reste une responsabilité des croyants.

Cependant, aucune de ces fonctions ne donne à l’Église l’autorité d’accomplir le jugement éternel.

La conclusion essentielle est donc que la parabole de l’ivraie concerne premièrement le

monde et le jugement final, tandis que les questions de discipline ecclésiastique doivent être examinées à partir des passages bibliques qui les traitent directement.

Cette distinction permet de préserver simultanément la fidélité au texte de Matthieu 13, la responsabilité présente de l’Église et l’autorité souveraine du Christ sur le jugement final.

LEXIQUE

Le mystère de Matthieu 13.11 — Matthieu 13.11 est central dans la compréhension du mot « mystère » dans le Nouveau Testament. Matthieu 13.11 — Le cœur du mystère
INF133 · https://schilo.org/inf133-le-mystere-de-matthieu-13-11/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX393 - La patience de Dieu et le jugement final : comparaison entre Matthieu 13, Romains 2 et 2 Pierre 3 https://schilo.org/anx393-la-patience-de-dieu-et-le-jugement-final-comparaison-entre-matthieu-13-romains-2-et-2-pierre-3/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX395 - La moisson et la fin de l'âge : étude des annonces du jugement dans Daniel, les Évangiles et l'Apocalypse https://schilo.org/anx395-la-moisson-et-la-fin-de-lage-etude-des-annonces-du-jugement-dans-daniel-les-evangiles-et-lapocalypse/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx394-le-champ-represente-t-il-le-monde-ou-leglise-histoire-des-interpretations-et-consequences-ecclesiologiques/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.